

Anna Katharine Green, « le Conan Doyle américain », dans ses aventures éditoriales françaises

Anna Katharine Green, “the American Conan Doyle”, in her French editorial adventures

Laetitia Gonon

Numéro 130, 2022

Femmes criminelles et culture médiatique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1098325ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1098325ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Tangence

ISSN

1189-4563 (imprimé)

1710-0305 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gonon, L. (2022). Anna Katharine Green, « le Conan Doyle américain », dans ses aventures éditoriales françaises. *Tangence*, (130), 39–59.
<https://doi.org/10.7202/1098325ar>

Résumé de l'article

Anna Katharine Green (1846-1935) était une autrice américaine de romans policiers. Admirée par Arthur Conan Doyle et Agatha Christie, elle a vendu son premier roman (1878) à plus d'un million d'exemplaires. Le succès de sa carrière aux États-Unis a trouvé un écho en France, où un tiers de ses oeuvres a été traduit avant 1914. Cet article retrace, à travers la presse de l'époque, les débuts chaotiques de la romancière en France : publiée d'abord en feuilleton dans les quotidiens, retraduite à de multiples reprises sous des titres divers, son oeuvre est surtout associée à ses traducteurs, que la réclame érige en auteurs. Les premiers romans d'A.-K. Green traduits en français intègrent des séries de romans-feuilletons étrangers, que les éditeurs destinent aux publics féminins. Mais à partir des années 1905-1907, avec l'explosion éditoriale du roman policier, la romancière acquiert une notoriété qui la propulse dans la liste des parangons du genre, aux côtés de Conan Doyle et Maurice Leblanc. L'impératif économique qui pèse cependant sur le roman-feuilleton policier transforme les oeuvres d'A.-K. Green en autant d'objets de collections spécialisées, dans une sérialisation bien différente de celle que l'autrice avait imaginée.

Anna Katharine Green, « le Conan Doyle américain », dans ses aventures éditoriales françaises

Laetitia Gonon

Université de Rouen Normandie

Anna Katharine Green (1846-1935), considérée comme « la grand-mère du roman policier¹ », est l'auteur de 34 romans policiers et de 30 nouvelles policières. Elle tenait de son père, avocat new-yorkais, de solides connaissances de droit et était diplômée du Ripley Female College de Poultney (Vermont). En 1893, alors qu'elle connaissait depuis quinze ans un grand succès de librairie aux États-Unis, le dictionnaire biographique *A Woman of the Century* parle d'elle et de son œuvre ainsi : « Ses histoires ont été republiées dans le monde entier, en plusieurs langues, et la vente de ses livres a atteint des chiffres vertigineux. [...] C'est un auteur prolifique, mais toute son œuvre est bien exécutée². » Agatha Christie et Walter Benjamin la lurent dans leur jeunesse³.

1. Michèle Witta et Claude Mesplède, « Anna Katharine Green », dans Claude Mesplède (dir.), *Dictionnaire des littératures policières*, Nantes, Joseph K., 2007, vol. 1, p. 884.
2. « Rohlf, Mrs. Anna Katharine Green », dans Frances E. Willard et Mary A. Livermore (éd.), *A Woman of the Century. Fourteen Hundred-Seventy Biographical Sketches Accompanied by Portraits of Leading American Women in All Walks of Life*, Buffalo/Chicago/New York, Charles Wells Moulton, 1893, p. 620 (Rohlf est son mari) : « Her stories have been republished throughout the world, in various languages, and the sales of her books have reached enormous proportions. [...] She is a prolific author, but all her work is well done » ; je traduis.
3. Agatha Christie, *Une autobiographie*, trad. de l'anglais par Jean-Michel Alamagny, Paris, Librairie Générale française, 2007, p. 368 : la romancière dit avoir lu à la même époque Sherlock Holmes, *L'affaire Leavenworth* et *Le mystère*

Si elle n'est pas une *femme criminelle*, Green est en revanche une femme qui met en scène le crime, mais également les premières enquêtrices de l'histoire du roman policier : Amelia Butterworth, qui fait son apparition dans *Le crime de Gramercy Park (That Affair Next Door, 1897)*, et Violet Strange⁴. Cependant, malgré le grand succès que l'autrice rencontra durant sa carrière, elle est à peu près oubliée aujourd'hui ; elle est encore moins connue en France⁵, où les multiples traductions d'un petit tiers de ses romans ont pourtant été beaucoup réimprimées. Sur trente romans de Green parus aux États-Unis avant la Première Guerre mondiale, j'en ai retrouvé dix publiés en France⁶. Les deux premiers traducteurs, Marie Darcey et Léon Bochet, traduisent des années 1880 jusqu'au milieu des années 1890,

de la chambre jaune. Walter Benjamin, « Romans policiers, en voyage », trad. de l'allemand par Rainer Rochlitz, 1972, dans Uri Eisenzweig (dir.), *Autopsies du roman policier*, Paris, Union générale d'éditions, coll. « 10/18 », 1983, p. 220-223, et « Luxueux appartement meublé de dix pièces », *Sens Unique*, précédé d'*Une enfance berlinoise*, trad. de l'allemand par Jean Lacoste, Paris, Les Lettres Nouvelles/Maurice Nadeau, 1988, p. 144-145.

4. Frédéric Regard, *Le détective était une femme. Le polar en son genre*, Paris, Presses universitaires de France, 2018, p. 42. Green est parfois considérée comme l'autrice du premier roman policier américain et/ou comme la première autrice de romans policiers au monde, mais certains critiques rappellent l'existence de Mary Elizabeth Braddon (qui écrit dès le début des années 1860) et de Seeley Regester (*The Dead Letter*, 1866).
5. Voir la chronique d'Alexandre Lous sur les ancêtres oubliés du roman policier : « Vieilles histoires », *Le Magazine littéraire*, n° 375, avril 1999, p. 85 : Green y côtoie Fortuné de Boisgobey (1821-1891). Jacques Baudou la classe pourtant dans les « auteurs anglo-saxons de première grandeur » (« Ferenczi et le roman policier », *Rocambole*, n° 82, printemps 2018, p. 99).
6. En voici les titres, suivis entre crochets de la date de parution originale, et de la première traduction en français (je ne donne que les premiers traducteurs d'une œuvre) : (1) *Le crime de la 5^e avenue (L'affaire Leavenworth)*, [1878] 1887, Ollendorf, trad. Marie Darcey ; (2) *Une étrange disparition*, [1880] 1887, feuilleton du *Journal des débats*, trad. Marie Darcey ; (3) *X.Y.Z.*, [1883] 1888, feuilleton de *La Justice*, trad. Marie Darcey ; (4) *Portes closes*, [1888] 1892, feuilleton du *Journal des débats*, trad. Léon Bochet ; (5) *La main et la bague*, [1883] 1893, feuilleton du *Temps*, trad. Léon Bochet ; (6) *Le crime de Gramercy Park*, [1897] 1905, feuilleton du *Temps*, trad. J.-H. Rosny ; (7) *Le médaillon*, [1903] 1907, feuilleton du *Temps*, trad. H.-D. Davray ; (8) *L'enfant millionnaire*, [1905] 1907, Hachette, « Petite Librairie de la famille », trad. J.-H. Rosny ; (9) *Le diamant volé*, [1906] 1907, feuilleton de *Messidor*, trad. J.-C. Heywood ; (10) *Lequel des trois ?*, [1901] 1908, feuilleton de *L'Œil de la police*, trad. J. Heywood. Les traductions de la Belle Époque sont toujours celles d'aujourd'hui : par exemple *Le crime de Gramercy Park*, trad. de l'anglais par J.-H. Rosny, Toulouse, éd. Ombres, coll. « Petite bibliothèque Ombres », 1999, ou *Le crime de la 5^e avenue*, trad. de l'anglais par René Lécuyer [dans les années 1910], Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Les introuvables du Masque », 1996.

puis les frères Rosny prennent le relai au début du siècle suivant, et enfin Jeanne Heywood autour de 1910.

Il ne s'agira pas de retracer ici la carrière d'Anna Katharine Green⁷ ni d'étudier les différences entre les versions originales et les traductions françaises. Mais un parcours dans la presse de l'époque, et particulièrement ses réclames⁸, permettra de montrer comment les romans d'A.-K. Green traduits en français exemplifient la « cristallisation⁹ » du genre du roman policier en France¹⁰. La réception par la presse et le traitement réservé à ses œuvres pourront éclairer la façon dont l'Américaine, d'autrice inconnue, puis plagiée, devient certes l'une des représentantes du genre naissant du roman policier, mais en demeurant, paradoxalement, plutôt méconnue. C'est que Green, si elle sort en effet de l'anonymat en France entre 1880 et 1914, devient en réalité un nom, glissé au milieu d'autres, plutôt qu'elle n'incarne une œuvre.

On verra d'abord les raisons de ses mésaventures éditoriales, faites des contraintes économiques des feuilletons, du classement dans des séries romanesques non policières, ou encore de traductions délictueuses. Puis il s'agira de montrer comment, autour de 1905, le nom de Green s'impose dans l'imaginaire générique du roman policier, classé au milieu d'autres parangons du genre, sans pour autant que son œuvre accède à la notoriété.

-
7. À ce sujet, voir entre autres Patricia D. Maida, *Mother of Detective Fiction: The Life and Works of Anna Katharine Green*, Bowling Green (Ohio), Bowling Green State University Popular Press, 1989.
 8. Sur la réclame à l'époque, voir *Romantisme*, n° 155 (*La Réclame*, dir. Philippe Hamon), 2012/1, p. 3-109, ou encore Myriam Boucharenc et Laurence Guellec (dir.), *Portraits de l'écrivain en publicitaire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « La Licorne », 2018.
 9. Uri Eisenzweig, « Introduction », *Autopsies du roman policier*, ouvr. cité, p. 11.
 10. Il existe de nombreux travaux sur le développement du roman policier à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Voir Jean-Paul Colin, *La Belle Époque du roman policier français. Aux origines d'un genre romanesque*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1999; Matthieu Letourneux, « "L'Amérique envahit la France". Les épi-gones de Nick Carter et la redéfinition de l'imaginaire criminel urbain à la Belle Époque », *Médias 19* [En ligne] (*American Mysterymania*, dir. Catherine Nesci et Devin Fromm), mis à jour le 31 mars 2018, consulté le 9 novembre 2021, URL : <http://www.medias19.org/index.php?id=23828>; ou encore Jean-Claude Vareille, *L'homme masqué, le justicier et le détective*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1989.

Mésaventures éditoriales d'A.-K. Green en France

L'émergence du nom de Green comme représentante du roman policier s'accompagne de nombreuses confusions¹¹, plagiat et emprunts, inscription dans des séries qui ne sont pas policières, et en concurrence avec les noms des traducteurs que pousse la réclame. Le fait qu'il s'agisse d'une autrice, qu'elle soit américaine et qu'elle écrive des romans policiers est souvent conçu contradictoirement par les éditeurs français – comme par le public en général : ainsi *L'affaire Leavenworth*, son premier roman, « qui sera vendu à plus d'un million d'exemplaires, fait scandale, non pour son contenu mais parce qu'il semble impossible aux législateurs de l'État de Pennsylvanie qu'une femme puisse avoir écrit une telle œuvre¹² ».

Dans les années 1880 en France, le genre du « roman policier » n'en porte pas encore le nom : le « roman policier archaïque¹³ » est d'abord, à l'origine, le « roman judiciaire¹⁴ ». D'ailleurs le premier roman de Green, *The Leavenworth Case*, en 1878, est significativement sous-titré *A Lawyer's Story* (« une histoire d'avocat »). Il n'obtient pas en France le succès qu'il a eu aux États-Unis : il faut dire que Green n'est pas aussi identifiable qu'Émile Gaboriau, ou que le

11. Née Anna Catherine Green, la romancière change son deuxième prénom en *Katharine* (plus fréquent), mais ce dernier est souvent écorché, et le premier – Anna – tend à être oublié : elle devient ainsi Katharine, Katherine ou Katharina, Green ou Greene. Les mésaventures éditoriales de l'autrice ne sont pas réservées à la France : aux États-Unis et en Angleterre, ses romans, qui avaient beaucoup de succès, furent reproduits à l'envi sans autorisation, pour être vendus à moindre coût (voir Paul Raphael Rooney, *Readership and Non-Canonical Victorian Popular Fiction. 1860-1900: Materiality, Textuality, and Narrative*, thèse de doctorat, National University of Ireland, Galway, 2013, p. 108 et 134).
12. *Dictionnaire des littératures policières*, ouvr. cité, p. 884.
13. *Le roman policier français archaïque* est le livre de Colin révisé sous le titre *La Belle Époque du roman policier français*, ouvr. cité.
14. « Petite Bibliothèque de la Famille », Supplément au journal *Le Temps*, 23 décembre 1905, p. 4 : « Quant à *L'Affaire Leavenworth*, c'est un de ces romans judiciaires à l'intrigue captivante, vrai chef-d'œuvre du genre, qui ont fait, dans ces dernières années, la réputation de l'Américaine Green. » Au sujet du passage du roman judiciaire au roman policier, voir l'introduction d'Uri Eisenzweig à *Autopsies du roman policier*, ouvr. cité ; ou Elsa de Lavergne, *La naissance du roman policier français. Du Second Empire à la Première Guerre mondiale*, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 14 et p. 56-57. Sur la notion de « genre » pour les productions populaires, et sa difficile unité, d'un point de vue synchronique et diachronique, à l'intersection de l'interdiscours contemporain et des héritages passés, voir l'article de Matthieu Letourneux, « Le genre comme pratique historique », *Belphegor* [En ligne], n° 14, 2016, mis en ligne le 24 octobre 2016, consulté le 13 janvier 2022, URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/732>.

sera plus tard Maurice Leblanc. D'ailleurs, réduite à l'initiale de ses prénoms, A.-K., elle devient – par défaut – un homme dans les journaux : ainsi attribue-t-on *L'affaire Leavenworth* à « M. H. Green¹⁵ », ou, plus tard, *Lequel des trois ?* au « célèbre romancier américain A. K. Green¹⁶ ». Ce n'est pas seulement que les romanciers sont bien plus nombreux que les romancières : c'est aussi que le genre féminin est considéré comme incompatible, voire impensable, avec l'écriture – voire la lecture – d'un roman du crime¹⁷.

**Premières parutions en volumes :
lectorat féminin, roman étranger**

Les premières traductions de Green ne sont pas éditées dans des collections spécialisées après la parution en feuilleton¹⁸ : *Le crime de Gramercy Park* paraît chez Tallandier – « Librairie Illustrée » – en 1907, puis chez Pierre Lafitte en 1909 dans la collection illustrée « Idéal-Bibliothèque », qui renvoie davantage au caractère populaire de la publication qu'à son genre – à moins qu'il s'agisse du genre féminin, et pas du genre romanesque.

À l'époque, le roman-feuilleton est souvent représenté¹⁹ comme une lecture féminine, « l'accent étant mis, non pas tant sur les femmes comme public que sur la féminité du public, et sur la

15. « Revue des livres », « Varia », *Le Journal des débats*, 10 octobre 1905, p. 2.

16. Feuilleton de *L'Œil de la police*, n° 1, 1908, p. 3. Les exemples de ce type sont extrêmement nombreux : A.-K. Green dans les journaux est deux fois plus un homme qu'une femme.

17. « Ainsi toutes les questions portant sur la lecture de romans policiers [...] ont-elles suscité des dizaines de réactions négatives et indignées chez les femmes interrogées qui rejetaient avec horreur pour elles-mêmes ce type de lecture » (Anne-Marie Thiesse, *Le roman du quotidien. Lecteurs et lectures populaires à la Belle Époque*, Paris, Le Chemin Vert, 1984, p. 43). Cependant, malgré ces protestations, et le discours de la presse de l'époque, la réalité est bien plus complexe que ces représentations.

18. À ce sujet, voir Matthieu Letourneux, « La disparition du genre des mystères au début du xx^e siècle », *Médias 19* [En ligne] (*Les mystères urbains au xix^e siècle : Circulations, transferts, appropriations*, dir. Dominique Kalifa et Marie-Ève Thérenty), mis à jour le 18 février 2015, consulté le 24 septembre 2021, URL : <http://www.medias19.org/index.php?id=20045>, § 11 ; et Matthieu Letourneux, *Fictions à la chaîne. Littératures sérielles et cultures médiatiques*, Paris, Seuil, 2017, p. 88. Désormais les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle FC, suivi de la page, et placées entre parenthèses dans le corps du texte.

19. Il s'agit là de représentations, et non pas des réalités de lecture : les journaux et les réclames donnent de l'œuvre de Green une certaine image, souvent contradictoire, qui sert leurs stratégies commerciales.

féménisation par le roman²⁰». Le genre (féminin) d'A.-K. Green, quand il est connu, aide à construire son lectorat idéal: lorsque Hachette fait sa réclame pour «la Petite Bibliothèque de la Famille», l'un des arguments de vente est bien le genre des autrices citées²¹. Et *L'affaire Leavenworth* «a un grand avantage, c'est de pouvoir être laissé entre les mains de tout le monde²²», c'est-à-dire les lecteurs impressionnables, femmes et enfants: «La collection de la *Petite Bibliothèque de la Famille* comprend quatre romans nouveaux, destinés à faire les délices des jeunes femmes et des jeunes filles: *L'Enfant millionnaire*, par J.-H. Rosny, traduit de l'anglais de A.-K. Green²³», etc. A.-K. Green n'a certainement pas été lue autour de 1900 que par des femmes et des enfants. Mais ces réclames nous montrent les représentations construites autour d'une femme autrice (elle doit écrire pour les femmes), et des femmes héroïnes. En effet, Amelia Butterworth, la célibataire indiscreète qui se découvre détective dans *Le crime de Gramercy Park*, devient un autre argument de vente du feuilleton: «Ce qui ajoute un côté amusant et piquant à cette extraordinaire aventure, c'est que ce nouveau *Scherlock* [sic] *Holmes* est une vieille fille maniaque et sédentaire²⁴». Les femmes tiennent une place tout aussi importante que les hommes dans les romans de Green. Le titre adopté par Léon Bochet pour la traduction du *Leavenworth Case, Les deux cousines* (1894), s'il peut enclencher une catégorisation sentimentale, et donc attirer un public féminin, est assez juste en ce qu'il met en lumière les deux principales suspectes du meurtre de Leavenworth. Leur portrait emprunte volontiers au roman gothique et sentimental: «son écriture offre des caractéristiques similaires à celles de la littérature féminine de l'époque²⁵.»

-
20. Lise Queffelec, «Le lecteur du roman comme lectrice: stratégies romanesques et stratégies critiques sous la Monarchie de Juillet», *Romantisme*, n° 53, 1986, p. 10. Selon Queffelec, un lectorat féminin englobe non seulement les femmes, mais aussi la foule, les oisifs, les enfants, les vieillards, tous ceux qui ne produisent pas du capital.
21. Madame, Mademoiselle, ou même Miss. Voir «Bibliographie», «Étrennes – Hachette», *Le Grand écho du Nord de la France*, 19 décembre 1905, p. 5.
22. Feuilleton «Revue des livres», «Varia», *Le Journal des débats*, 10 octobre 1905, p. 2.
23. «Livres d'étrennes», «Librairie Hachette», *Le Petit Journal*, 20 décembre 1907, p. 3.
24. *Mon bonheur*, 1906, p. 1275.
25. Patricia D. Maida, *Mother of Detective Fiction*, ouvr. cité, p. 5: «her writing contains features similar to the women's literature of the day»; je traduis.

Mais ces jeunes femmes se trouvent bien prises dans l'engrenage de l'enquête judiciaire. De même, dans *That Affair Next Door*, le détective Gryce est assisté, bien contre son gré, d'Amelia Butterworth, la narratrice. Le ton de cette dernière est empreint d'humour : ses propos, qui peuvent être lus au premier degré, recèlent aussi l'ironie par antiphrase de Green²⁶. Cette ambivalence (la narratrice, certes très perspicace, est-elle capable d'autodérision ?) se retrouve dans l'attitude du grand détective Gryce à son égard : volontiers prompt à « esquiss[er] un sourire moqueur²⁷ » en écoutant la vieille fille, le policier doit finir par reconnaître son talent, dont elle se vante fort auprès du lecteur.

Ainsi, peut-être parce que les femmes y tiennent une large place, plus sûrement parce qu'A.-K. Green est une femme, ses premiers romans en France sont surtout destinés par les éditeurs à un lectorat « féminisé », auquel s'adresse également la catégorie des « romans étrangers ». C'est par exemple dans la « Bibliothèque des meilleurs romans étrangers » que Hachette publie, à de multiples reprises, *Le médaillon* (1910) et *La dame au diamant* (1908, 1911...). L'argument de vente de la réclame sera alors l'exotisme, la curiosité que l'on manifeste envers une autre culture :

Nous attirons spécialement l'attention de tous nos lecteurs sur notre nouveau roman qui, justement, leur permettra de faire connaissance, sans quitter leur cher intérieur, avec les Américains. [...] Il nous dévoile les curieuses coutumes judiciaires des Yankees. Nous y trouvons maints détails pittoresques²⁸.

La thématique criminelle est passée sous silence ; le roman de Green apparaît bizarrement touristique ou « exotique » (une catégorie de l'époque²⁹), alors qu'il est clairement judiciaire. Le genre de l'autrice et sa nationalité, autant de données extratextuelles, enclenchent le classement de son œuvre à rebours du texte en tant que tel – à

26. Feuilleton, *Le crime de Gramercy Park*, I, 1, *Le Temps*, 21 mars 1905, p. 1 : « Je ne suis pas curieuse de nature, mais, lorsque, par une chaude nuit de septembre, j'entendis une voiture s'arrêter près de ma porte, dans Gramercy Park, je ne pus résister à la tentation de sauter à bas de mon lit ». Je souligne les négations ironiques.

27. Feuilleton, *Le crime de Gramercy Park*, I, 2, *Le Temps*, 23 mars 1905, p. 1.

28. *Le Phare de la Loire*, 30 juin 1907, p. 3, sur *Le crime de Gramercy Park*.

29. Voir Eugène Gilbert, *Le roman en France pendant le XIX^e siècle*, Paris, Plon, Nourrit et C^{ie}, 1896, p. 385-389. Dans sa liste, Gilbert donne des noms d'auteurs comme d'autrices pour le roman exotique.

rebours aussi d'autres analogies plus évidentes, par exemple avec le roman gothique ou frénétique³⁰, et même au mépris des titres adoptés par les traducteurs: ainsi *Le crime de la 5^e avenue* (1887) ou *Le crime de Gramercy Park* (1905) n'ont rien à voir avec les titres originaux (*The Leavenworth Case*, *That Affair Next Door*). Mais ils sont faits pour renvoyer à la tradition antérieure du roman judiciaire, comme *Le crime d'Orcival* ou *Le crime de l'Opéra*³¹. Plusieurs logiques éditoriales semblent ainsi entrer en contradiction, ce qui illustre assez bien le désordre des parutions en feuilleton. Au fond, les journaux et les éditeurs s'intéressent moins au texte qu'à sa vente, par tous les moyens: les sous-titres « roman américain », « roman anglais », utilisés par les éditeurs français à la fin du XIX^e siècle, permettent de mettre en série des œuvres disparates qui paraissent dans les rez-de-chaussée des quotidiens, afin de fidéliser des lecteurs à la case du feuilleton par-delà le changement d'auteur ou de genre romanesque³². Il est à cet égard significatif que Marie Darcey et Léon Bochet, les deux premiers traducteurs de Green en France, aient largement alimenté, à la même époque, les romans-feuilletons³³. Les sous-titres « nationaux » semblent gommer la question générique et créent des séries allographes, rattachées non pas à un auteur ou plus largement à un genre romanesque, mais aux traducteurs, qui deviennent les dénominateurs communs d'un feuilleton à l'autre³⁴.

30. Sur les héritages frénétiques du feuilleton, voir Anthony Glinoe, *La littérature frénétique*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Les Littéraires », 2009, partie I, chapitres V-VI.

31. Sur ce sujet, voir Elsa de Lavergne, *La naissance du roman policier français*, ouvr. cité, p. 230 et suiv.

32. Au sujet des « étiquettes collectives » utilisées dans l'édition et popularisées par la réclame, voir Marie-Ève Thérenty, « La réclame de librairie dans le journal quotidien au XIX^e siècle: autopsie d'un objet textuel non identifié », *Romantisme*, n° 155, 2012/1, p. 91-103, plus particulièrement p. 93.

33. Deux exemples: en 1888 paraît dans *Le Journal des débats Madame Peixada*, « Roman américain par Sydney Luska, adapté par Marie Darcey »; et *Le XIX^e siècle* republie, à partir de novembre 1893, le roman de Francis Derrick, *Olive Varcoe*, « Roman anglais, traduit avec l'autorisation de l'auteur par Léon Bochet ».

34. Par exemple, dans *Le Matin* du 19 novembre 1888, au début du *Mystère d'un Hansom Cab*, p. 1: « Léon Bochet, qui nous a déjà donné la traduction de la *Troisième Section*, la curieuse nouvelle de M. Justin Mac Carthy, s'est assuré le droit de traduire le roman de M. Hume, et le *Matin* s'est entendu avec lui pour avoir la primeur, en français, de ce roman à sensation ».

Auctorialité du traducteur : traduttore, delinquere ?

Les premières traductions ont échoué à faire de Green ou de ses personnages (Gryce, Butterworth) une *marque*³⁵ : ce sont aux noms de Marie Darcey, de Léon Bochet, puis des frères Rosny qu'entre 1887 et 1905 le lecteur français peut rattacher les romans de Green, plus qu'à l'autrice elle-même. Certains de ses romans ont même pu être attribués à ses traducteurs. C'est par exemple la stratégie d'Ollendorf pour la première traduction de Green en 1887. Ce « roman américain », « *Le crime de la 5^e avenue* » est « adapté par Marie Darcey » : or l'adaptation³⁶ renvoie à une pratique moins fidèle de la traduction, qui consiste à prendre des libertés (coupures, réécritures, ajouts) avec le texte en langue originale (ou source), pas seulement en raison des *realia*, mais parce que ce texte original ressortit d'abord à des logiques financières qui priment sur l'intégrité textuelle³⁷. Les éditeurs de romans étrangers de la fin du XIX^e siècle et de la Belle Époque utilisent assez indifféremment *traduction* et *adaptation*, sans s'embarrasser de scrupules quant à la propriété de l'œuvre originale. De fait, la réclame pour la première traduction de Green est

35. « Se différencier dans un régime de massification, assurer la reproductibilité d'une signature comme sceau de l'unicité : autant de paradoxes auxquels se confronte, si l'on accepte ici la comparaison, l'écrivain comme l'objet de marque » (Marie-Ève Thérenty et Adeline Wrona [dir.], « Introduction », *L'écrivain comme marque*, Paris, Sorbonne Université Presses, 2020, p. 11). Au sujet du nom de l'auteur (ici du traducteur) qui « crée de la valeur », voir p. 22.
36. Pour les implications légales de ce terme à l'époque, voir Salah Basalamah, *Le droit de traduire. Une politique culturelle pour la mondialisation*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2009, deuxième partie, chapitre 2. Le terme d'*adaptation* pour les versions françaises de l'œuvre de Green est plus pertinent : des passages entiers restent traduits de façon littérale, mais certaines phrases ou propositions sont supprimées ou d'autres condensées. Selon les traducteurs, la version française est plus ou moins fidèle : en comparant deux feuillets traduisant le *Leavenworth Case* (Bochet, 1894 et Darcey, 1898), on constate que Marie Darcey synthétise et traduit moins précisément alors que Bochet rend mieux le style de Green, mais supprime parfois d'importants passages du texte, y compris presque tout le dernier chapitre, le roman dans la version de Bochet finissant très abruptement (sans doute à cause de contraintes extérieures, comme le faible succès du feuilleton, la place dans le journal, etc.).
37. Voir par exemple Philippe Ethuin, « De l'art de la coupe en littérature populaire. Étude de quelques cas », *Le Rocambole*, n° 38, printemps 2007, p. 13-44. Voir aussi les emblématiques pratiques de traduction des romans policiers « américains » dans la « Série Noire » de Gallimard, (Jean-Marc Gouanvic, *Hard-boiled fiction et Série noire. Les métamorphoses du roman policier anglo-américain en français [1945-1960]*, Paris, Classiques Garnier, 2018).

ambiguë, et devient franchement mensongère quand elle est abrégée pour rentrer dans les colonnes du quotidien :

Le Crime de la cinquième Avenue, que Marie Darcey publie chez Ollendorf, est une bien curieuse adaptation d'un des romans les plus en vogue en Amérique.

[...] L'auteur, une femme du meilleur monde, nous initie aux plus minutieux détails de la vie américaine et sait fouiller hardiment dans les coins les plus secrets du cœur des jolies New-yorkaises. C'est avec un art véritable que Marie Darcey a évoqué deux adorables personnages de jeunes filles, sur lesquels se concentre le profond intérêt du livre³⁸.

L'autrice est simplement désignée comme «une femme du meilleur monde», sans qu'elle soit positivement identifiée à Marie Darcey (A.-K. Green n'est pas nommée). Seul le mot «adaptation» peut faire penser à une traduction par Darcey, surtout présentée comme (une autre?) autrice du texte, puisqu'elle est sujet des verbes «publie» et «a évoqué».

L'adaptation de la réclame par *Le Temps* est encore plus confuse, l'auteur étant identifié comme un homme – «C'est là que l'imagination du romancier se donne carrière» («il» est utilisé ailleurs dans l'article) –, mais l'art romanesque de Darcey est également loué : «Elle nous fait craindre pour le sort de deux charmantes jeunes filles, puis elle nous rassure en détournant les soupçons³⁹.» Enfin, dans une autre version de la réclame, *Le Matin* assimile complètement les deux instances, l'autrice et la traductrice : «Marie Darcey, qui est une femme du meilleur monde du nouveau continent, nous initie dans ce livre aux plus minutieux détails de la vie américaine⁴⁰», etc.

Ollendorf a évidemment joué de l'ambiguïté entre autrices de la traduction et du roman, au point que certains critiques américains ont vu là un plagiat : «*Le crime de la 5^{ème} avenue*, par Marie Darcey, publié en 1887 par Paul Ollendorf, Paris, n'est rien d'autre que la

38. «Bibliographie», *Le Pays*, 14 mai 1887, p. 3. La même réclame paraît dans de nombreux autres journaux, moyennant l'organisation en paragraphes et quelques ajustements lexicaux.

39. «Bibliographie», *Le Temps*, 16 août 1887, p. 4.

40. *Le Matin*, 13 mai 1887, p. 3.

traduction littérale de *The Leavenworth Case* de Anna Katharine Green⁴¹. »

La quasi-absence de législation internationale sur les droits de traduction, et encore plus d'adaptation⁴², autorise des pratiques qui seraient autrement qualifiées de délit, en particulier avec les traductions de Marie Darcey: *X.Y.Z.* est un récit publié originellement aux États-Unis par Green en 1883, et en français dans le feuilleton *La Justice* du 16 au 26 mai 1888, « Tous droits réservés », mais avec pour seule mention auctoriale « Par Marie Darcey ». Or il s'agit clairement de la traduction du récit de Green qui porte le même titre (l'intrigue se déroule d'ailleurs dans le Massachussets, sans adaptation du cadre).

Les traductions de Léon Bochet se font souvent « avec l'autorisation de l'auteur⁴³ », mais sa version du *Leavenworth Case*, parce qu'elle est désignée comme « adaptation », s'affranchit de cette autorisation – l'adaptation se trouvant dans une zone encore plus grise de la législation internationale, au plus près du vol pur et simple. Seuls dix des ouvrages de Green ont été traduits en français, mais ils l'ont été à plusieurs reprises, sous des formes et des titres différents, échappant d'autant mieux aux droits d'auteurs et de reproduction; il s'agit en même temps de faire paraître inédit ce qui ne l'est plus.

Le premier roman de Green – également le premier traduit en France – illustre parfaitement ce brouillage de pistes. Après la version plagiée *Le crime de la cinquième avenue* (Darcey, Ollendorf), Green est systématiquement créditée comme autrice. Léon Bochet donne une autre traduction dans *Le Journal des débats*, sous le titre *Les deux cousines (Affaire Leavenworth)* à partir du 1^{er} février 1894

41. « Cataloging and Classification », « CHANGED TITLES », *The Library Journal*, juin 1888, p. 196: « *Le crime de la 5me avenue, par Marie Darcey, published in 1887 by Paul Ollendorf, Paris, is nothing but a literal translation of "The Leavenworth case" by Anna Katharine Green* »; je traduis. Voir le même constat dans *The Saturday Review of Politics*, 13 août 1887, « French Literature », p. 241, et *The Nation*, 2 juin 1887, « Notes », p. 471.

42. Avant les années 1880, l'auteur doit explicitement formuler une interdiction de traduction s'il veut en réserver les droits. Si la convention de Berne, en 1886, tente d'établir des lois internationales sur les droits d'auteur (comportant les droits de traduction), elle n'a été signée que par onze pays, dont les États-Unis ne font pas partie. La convention sera augmentée et ratifiée plus largement au fil des décennies. Voir Salah Basalamah, *Le droit de traduire*, ouvr. cité.

43. Voir l'exemple d'*Olive Varcoe* cité plus haut, ou la traduction du *Mystère d'un Hansom Cab* en 1888 dans *Le Matin*.

(«*Reproduction interdite*»). Marie Darcey, elle, est présentée comme la traductrice du feuilleton *Le drame de New-York* (le même texte original sous un troisième titre) dans *Le Rappel* et *Le XIX^e siècle* en 1898; on peut supputer qu'il s'agit de sa traduction de 1887 (que je n'ai pas retrouvée), sous un titre différent. Enfin, *L'affaire Leavenworth* est rééditée chez Hachette au début du XX^e siècle, dans la collection «*Petite Bibliothèque de la famille*» (1901, 1905) – sans que le nom du traducteur apparaisse sur le volume, le texte n'étant ni celui du feuilleton du *Rappel* (Darcey) ni celui du *Journal des débats* (Bochet), ni même celui de René Lécuyer (plus tardif, voir plus bas). Ainsi, non seulement les titres mais aussi les traductions – ou plutôt les adaptations – se dupliquent.

Les délits de plagiat et de traduction sans obtention des droits sont également facilités par la distance géographique entre les continents; si le nom de l'autrice n'est pas toujours retiré de la traduction, il peut être, de façon plus ambiguë, simplement atténué ou dissimulé. Ainsi de cette réclame de la librairie Hachette: «*L'Enfant millionnaire*, par J.-H. Rosny, traduit de l'anglais de A.-K. Green⁴⁴. » Le traducteur, mentionné avant l'auteur, et dans les termes qui d'ordinaire sont réservés à ce dernier, devient un argument de vente pour les éditeurs: la réclame du *Temps* attribue *Le crime de Gramercy Park* à J.-H. Rosny plutôt qu'à Green⁴⁵. D'autres encarts soulignent l'art littéraire des deux frères, comme ici: «[L]es Rosny ont donné [du roman de Green] une admirable version, bien supérieure à l'original du point de vue du style et de la rapidité de l'action⁴⁶». Enfin, la présentation spatiale d'une autre réclame (page suivante) est très significative.

Sont mis en parallèle dans cette réclame deux ouvrages nouvellement traduits de l'anglais, *Le capitaine de l'Étoile polaire* et *Le crime de Gramercy Park*. Or les grands caractères gras, en miroir à

44. «*Livres d'étrennes*», *Le Petit Journal*, 20 décembre 1907, p. 3.

45. «*Librairie*», *Le Temps*, 19 juin 1907, p. 3.

46. «*Revue de la Quinzaine*», «*Memento*», *Mercure de France*, 15 août 1907, p. 733. La supériorité du rythme peut se justifier par les coupes des Rosny, mais le style de Green est très aplati par ses traducteurs. L'autrice cite souvent Shakespeare en tête de chapitre, ce qui disparaît systématiquement dans les traductions françaises. On peut estimer que son œuvre appartient au *middlebrow* (voir FC, p. 308-309). Sur le fait que Green était publiée en volume par un éditeur respectable (Putnam), voir Lucy Sussex, *Women Writers and Detectives in Nineteenth-Century Crime Fiction. The Mothers of the Mystery Genre*, Londres, Palgrave MacMillan, 2010, p. 176.

POUR LIRE EN VILLÉGIATURE
Les deux nouveautés sensationnelles de l'année

CONAN DOYLE

LE CAPITAINE DE L'ÉTOILE-POLAIRE

Traduction de F. de GAIL

Conan Doyle avec son Sherlock Holmes est le créateur d'un genre littéraire nouveau qui a été accueilli avec le plus vif et le plus éclatant succès. Quoi de plus sensationnel que ces histoires ténébreuses où l'auteur pose d'insolubles problèmes à la sagacité de ses lecteurs qui se passionnent au jeu et, spectateurs du drame, s'acharnent avec les acteurs à la découverte de la vérité.

Dans ce nouveau volume, on retrouvera cette imagination débordante, en même temps que cette simplicité de faits qui ont valu à l'auteur son universelle renommée. L'étrange et mystérieux *Capitaine de l'Étoile Polaire* emportera ses inébranlables lecteurs pour quelques heures, dans les heureux domaines de la fantaisie et de l'irréel, sans leur occasionner pour cela le moindre trouble ou le moindre malaise, ce qui n'est pas à dédaigner.

J.H. ROSNY

LE CRIME DE GRAMERCY PARK

Roman de A.-K. GREENE

Lors de sa publication en feuilleton, ce roman déchaîna pendant de longues semaines les passions d'une foule avides de lectures, parmi lesquels il faut citer le délicat poète Edmond Rostand, de l'Académie Française, qui a conté récemment dans une interview combien cette lecture l'avait passionné.

Les péripéties les plus extraordinaires se succèdent et s'y enchevêtrent, péripéties dans les ténèbres desquelles une vieille demoiselle, étonnant fleur de policier amateur, finit par découvrir la vérité grâce à une finesse et au intuition toute féminines et grâce à une tenacité et même à un entêtement que les détectives professionnels considèrent comme des défauts devenus dans la circonstance des qualités bien caractéristiques de la femme.

C'est un livre étonnant, d'une séduction et d'un intérêt merveilleux.

Le Volume
3 fr. 50

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES
Envoi franco contre mandat-poste adressé à la
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE, Jules Tallandier, éditeur,
8, rue Saint-Joseph, Paris.

Le Volume
3 fr. 50

La Liberté, 25 juillet 1907, p. 4, BnF, gallica.bnf.fr

droite et à gauche, sont réservés aux noms de Conan Doyle (auteur) et de J.-H. Rosny (traducteurs), quand ceux de F. de Gail (traducteur) et A.-K. Greene [sic] (autrice) sont indiqués en plus petits: l'Américaine est bien identifiée, textuellement, comme la romancière, mais elle se trouve spatialement et typographiquement reléguée au rang du traducteur de Conan Doyle, qui, lui, est extrêmement connu. L'argument de vente est donc inversé d'un roman à l'autre. Les impératifs économiques et la réclame vont ainsi à l'encontre de la reconnaissance de Green comme autrice de romans policiers, contrairement à Conan Doyle dont la célébrité est déjà établie (alors même que, ironie du sort, il admirait Green dont le premier roman policier précède de neuf ans *Une étude en rouge* [1887], aventure inaugurale de Sherlock Holmes).

Grâce à la réclame, les Rosny ont beaucoup fait pour la notoriété de Green en France dans les années qui ont suivi. Mais on n'ignorera pas pour autant le rôle que joua Edmond Rostand et la parution concomitante d'autres romans policiers entre 1905 et 1907: c'est à ce moment que ce sous-genre romanesque s'impose comme tel, et la presse et les lecteurs y rattachent désormais l'autrice américaine.

Comment A.-K. Green rencontra le succès en France Le crime de Gramercy Park (1905-1907)

Au début du XIX^e siècle, le « roman policier » devient un sous-genre établi du roman-feuilleton, et son appellation se stabilise, sous l'impulsion de nombreuses publications, d'abord en feuilleton puis en volume, et constamment listées par les journalistes. L'année 1907 est à ce titre très féconde⁴⁷ en traductions de récits policiers, de pièces policières, en parution de recueils d'histoires policières, de romans policiers en feuilletons, en volumes, en fascicules⁴⁸. Cette actualité éditoriale, autant d'auteurs français qu'anglophones, est abondamment commentée dans la presse, souvent dans les termes de la réclame, par des mises en relation analogique qui deviennent autant de mises en série :

Conan Doyle avec son *Sherlock Holmes* a remis en honneur le roman policier. Nous raffolons aujourd'hui de ces histoires ténébreuses [...]. Dans cet ordre d'idées, M. Maurice Leblanc fait paraître cette semaine un *Arsène Lupin, gentleman cambrioleur*, dont le retentissement fut extraordinaire lors de sa publication en feuilleton; la même fortune advint au roman de A.-K. Greene [sic], *Le Crime de Gramercy Park*, traduit par MM. J.-H. Rosny, qui déchaîna pendant de longues semaines les passions d'une foule avide de lecteurs, parmi lesquels l'éditeur Tallandier nous cite orgueilleusement M. Ed. Rostand⁴⁹.

Les Rosny ont déjà une expérience de traducteurs⁵⁰ et sont connus du public comme des écrivains très prolifiques. C'est en partie grâce

47. Sur cette périodisation, voir Matthieu Letourneux et Alain Carou, « Le cinéma des premiers temps et le "discours médiatique" du crime », 1895. *Mille huit cent quatre-vingt-quinze*, n° 75, 2015, p. 32 et p. 44.

48. Citons pour 1907 les rééditions des nouvelles de Sherlock Holmes (par exemple *Les aventures de Sherlock Holmes*, Juven), les romans *Sous peine de mort!* (Headon Hill, *Le Monde illustré*), *Un cambrioleur amateur* (E.W. Hornung, Juven), *Le mystère de la chambre jaune* (Gaston Leroux, Pierre Lafitte), *Le crime de Gramercy Park*, *Le pouce* (Léon Sazie, Tallandier), le recueil *Arsène Lupin. Gentleman-cambrioleur* (Maurice Leblanc, Pierre Lafitte), les fascicules *Nick Carter d'Eichler* et *Marc Jordan* de Ferenczi, le feuilleton *Le fils de M. Lecoq* (Émile Blavet, *Le Gaulois*), mais aussi les adaptations théâtrales, comme *Raffles* (Hornung et Presbey, théâtre Réjane) ou *Sherlock Holmes* (Pierre Decourcelle, théâtre Antoine).

49. Ph.-Emmanuel Glaser, « Petite Chronique des Lettres », *Le Figaro*, 21 juin 1907, p. 4.

50. Parmi de nombreux exemples, des œuvres traduites : du coréen, *Printemps par-fumé*, Dentu, 1892; de l'espagnol, Francisco de Quevedo, *Pablo de Ségovie « el gran tacano »*, Pelletan-Vierge, 1902; et de l'anglais évidemment.

à leur renommée littéraire que le feuilleton du *Temps* est aussi largement lu en 1905, et que le quotidien parvient à faire assurer sa réclame par une gloire littéraire de l'époque, «le délicat poète Edmond Rostand⁵¹». En juin 1905 en effet, le même quotidien publie un article intitulé «Un déjeuner chez Edmond Rostand». Raoul Aubry y rapporte les discussions qu'il a eues avec le grand auteur en visite à Paris :

Il m'a raconté que pendant un mois, l'arrivée du *Temps* l'avait passionné. Il s'agissait du feuilleton, *le Crime de Gramercy Park*, dont les péripéties étaient suivies par toute la famille avec fureur. On se livrait à des pronostics, à des critiques, à des commentaires qui permettaient de mieux saisir l'intrigue. M. et Mme Rostand avaient à ce moment pour hôtes deux amis américains; lorsqu'ils partirent, ils firent promettre qu'on leur écrirait la suite, et même on dut calmer leur impatience en leur câblant l'épilogue. Ou encore M. Rostand, lorsqu'il a fini de jouer avec ses enfants, joue avec les grandes personnes⁵².

Ce passage est en tout point semblable à une réclame, avec sa «psychologie des sentiments tout à la fois simple, violente et irrationnelle⁵³» : le verbe «avait passionné», le circonstant «avec fureur», la mention de l'«impatience», renvoient au haut degré propre à la réclame littéraire⁵⁴. Cette impression est encore renforcée par l'évocation du lectorat idéal pour le feuilleton de Green⁵⁵ : «toute la famille» est reprise par un «On» généralisant, et les «commentaires qui permettaient de mieux saisir l'intrigue» supposent qu'on les fait pour les enfants (ce qui est suggéré par le début du paragraphe

51. Ariane Parva, «Livres à Lire», *Le Matin*, 27 juillet 1907, p. 4.

52. Raoul Aubry, «Un déjeuner chez Edmond Rostand», «Choses d'aujourd'hui», *Le Temps*, 14 juin 1905, p. 2. Il n'est pas certain que Rostand ait vraiment tenu ces propos, ou qu'il les ait tenus dans ces termes : l'interview d'écrivain est souvent inexacte, quand elle n'est pas largement fictionnelle. Voir Marie Blaise, Sylvie Triaire et Marie-Ève Thérenty (dir.), *L'interview d'écrivain. Figures bibliques d'autorité*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2004, et l'introduction à Joris-Karl Huysmans, *Interviews*, éd. Jean-Marie Seillan, Paris, Honoré Champion, 2002.

53. Anne-Marie Thiesse, *Le roman du quotidien*, ouvr. cité, p. 94.

54. Marie-Ève Thérenty, «La réclame de librairie dans le journal quotidien au XIX^e siècle», art. cité, p. 92 : «elle vit sous le régime de l'hyperbole et se caractérise par une gradation de superlatifs et d'adjectifs emphatiques frôlant parfois l'adynaton.»

55. On retrouve en effet le public de la «Petite Bibliothèque de la famille» : voir plus haut.

suivant – les fils de Rostand avaient alors 10 et 14 ans). Ce passage publicitaire de l'interview est ensuite repris par Tallandier, dans un encart de la réclame⁵⁶, ou même sur la couverture du volume⁵⁷, mais l'éditeur en reformule aussi les termes de façon plus hyperbolique :

Peut-on d'ailleurs faire de ce livre un plus bel éloge que de citer l'opinion du grand poète Ed. Rostand, membre de l'Académie française, qui a raconté dans une interview (*Le Temps*, 14 juin 1905) que ce roman l'avait passionné, et que pendant sa publication en feuilleton dans un grand quotidien, c'était à l'heure de l'arrivée du train un exode général de tous les habitants de sa ville vers la gare, chacun cherchant à être le premier en possession du journal apportant de nouveaux détails sur le « CRIME DE GRAMERCY PARK » et tous étant avides de connaître les exploits du détective amateur⁵⁸.

Ce n'est plus « toute la famille » mais « un exode général de tous les habitants de sa ville vers la gare », le pluriel totalisant étant repris de façon distributive par « chacun » puis par « tous étant avides » (ce dernier adjectif est typique du discours de la réclame). Le suspense créé par la narration feuilletonnante est rendu par les mots qui évoquent une temporalité rapide, « l'heure de l'arrivée du train », « le premier », « nouveaux détails ». Si la date de l'interview du *Temps* est exacte, en revanche le texte premier est complètement déformé, pour servir les intérêts de l'éditeur.

Ainsi Green obtient dans ces années un succès de librairie, qui s'appuie d'abord sur les Rosny, puis sur Rostand, resté lié pendant plusieurs années à ce roman américain⁵⁹. Le seul nom « Green » (ou « Greene ») devient connu, mais n'existe en réalité qu'appelé par d'autres, qui prévalent : l'autrice existe, mais mise en réseau, d'abord avec ses traducteurs, avec ses illustres lecteurs, puis avec ses pairs, plus connus qu'elle, dans une logique sérielle et économique qui s'attache très peu à sa singularité.

56. *Le Temps*, 19 juin 1907, p. 4.

57. Première de couverture du *Crime de Gramercy Park* [3^e éd.], roman de A.-K. Greene [sic], trad. de l'anglais par J.-H. Rosny, Paris, Tallandier, 1907.

58. *Mon bonheur*, 1906, p. 1275.

59. Ph.-Emmanuel Glaser, « Petite chronique des Lettres », *Le Figaro*, 9 avril 1909, p. 1 : une énumération de livres mentionne « Lequel des trois ? un grand roman policier de ce A. K. Greene [sic] que rendit célèbre le *Crime de Gramercy-Park*, cher à Edmond Rostand » (la « célèbre » romancière pour autant est toujours un romancier...)

A.-K. Green mise en série policière

Parce que l'on considère Gaboriau comme l'inventeur de ce genre du feuilleton (avec *L'affaire Lerouge*, en 1865), Green lui est alors comparée – et ce très tôt dans la presse anglo-saxonne : « Cette dame rivalise avec le Français Gaboriau dans l'écriture de romans policiers⁶⁰. » L'une des traductions du *Leavenworth Case* se voit qualifiée de « pastiche des romans d'Émile Gaboriau⁶¹ » et en France son personnage de détective, M. Gryce, est présenté comme un « cousin à la mode yankee de notre vénérable M. Lecoq⁶² ». A.-K. Green, elle, devient « le Conan Doyle américain⁶³ », et rejoint nommément les autres romanciers du panthéon de l'architecte⁶⁴ policier, dans les listes de « parangons du genre » (*FC*, p. 41), dont voici un exemple dès 1899 : « Wilkie Collins, Conan Doyle, Dick Donovan, en Angleterre ; Lynch, Green, en Amérique ; Macé, Gaboriau, Boisgobey, en France, pour ne citer que les plus connus⁶⁵. » Puis en 1907, « les écrivains ont surenchéri sur le genre toujours passionnant du roman policier ou judiciaire. Aux *Mystères d'un Hansom Cab*, parus il y a quelque vingt ans, ont succédé *L'Étrange cas de M. Jekyll et docteur Hyde*, les *Exploits de Sherlock Holmes* et le *Crime de Gramercy Park*, dont le mystère enchantait l'an dernier M. Rostand⁶⁶ ». Ce ne sont que quelques exemples d'énumérations fréquentes dans ces années de floraison du roman policier, une liste dressée par les journalistes qui lui sont contemporains, et destinée à alimenter plus tard les

60. « Literary Notes », *The American Register and the Morning News, for Paris and the continent*, 27 mars 1886, p. 6 : « This lady rivals the Frenchman Gaboriau in writing detective stories » ; je traduis.

61. « Livres nouveaux », *Revue britannique*, 63^e année, t. 3, mai-juin 1887, p. 316.

62. Paul Ginisty, « Les Livres », *Gil Blas*, 31 mai 1887, p. 4.

63. *Le Petit Marseillais*, 15 mars 1909, p. 3.

64. Architextualité, « cette relation d'inclusion qui unit chaque texte aux divers types de discours auxquels il ressortit » (Gérard Genette, *Introduction à l'architexte* [1979]. *Fiction et diction* précédé d'*Introduction à l'architexte*, Paris, Seuil, 2004, p. 80) ; pour l'usage de la notion en littérature sérielle, voir *FC*, p. 40 et suiv., entre autres.

65. Auguste Glardon, « La chasse à l'homme », *Bibliothèque universelle et Revue suisse*, Lausanne, Delafontaine et Rouge, n^{os} 40-42, avril 1899, p. 62-98. Sur l'emploi du mot *prototype* comme le meilleur représentant d'une classe, en littérature populaire, voir *FC*, p. 213. La réclame de l'époque l'utilise souvent : « [V]éritable prototype du roman de police qui a fait la réputation de Conan Doyle, LE DRAME [sic] DE GRAMERCY PARK est un chef-d'œuvre de ce genre nouveau si apprécié et si goûté des lecteurs » (*Mon bonheur*, 1906, p. 1275).

66. Tout-Paris, « Bloc-Notes Parisien. Détectives et romanciers », *Le Gaulois*, 20 juillet 1907, p. 1.

collections spécialisées. Mais la chronologie établie par le journaliste repose uniquement sur la réception française du roman policier. En effet, *Le mystère*⁶⁷ d'un Hanson cab (1886, traduit en 1888) de Fergus Hume (1859-1932), loin d'être antérieur de « quelque vingt ans » aux œuvres de Green, citait déjà cette autrice comme parangon du genre, aux côtés de Fortuné du Boisgobey et d'Émile Gaboriau, dans des clins d'œil métatextuels⁶⁸. Toutefois, en France, Green accède à une certaine notoriété en même temps que – et aussi sans doute parce que – le roman policier devient un genre constitué, pour lesquels les éditeurs ont besoin de têtes d'affiche.

Après 1907, « Les romans mystérieux » d'A.-K. Green

Les romans de Green s'insèrent désormais dans une série autographe : plutôt que d'évoquer uniquement les traducteurs ou les auteurs qui l'ont aimée, les réclames relient le roman traduit au(x) précédent(s)⁶⁹, plus conforme en cela à la série romanesque conçue par l'autrice autour du policier Ebenezer Gryce et de son assistante occasionnelle Amelia Butterworth. Jeanne Heywood, la traductrice des années 1910, insère même dans le texte original des rappels destinés au public français : « Ce compliment fit rougir Hickory de plaisir, le nom de M. Gryce se trouvant dans toutes les bouches, depuis la retentissante affaire du *Crime de Gramercy Park*⁷⁰. » C'est Heywood

-
67. Au singulier : le pluriel *Mystères* utilisé fautivement par le journaliste du *Gaulois* trahit l'influence du genre des « mystères urbains ». Voir Matthieu Letourneux, « La disparition du genre des mystères au début du xx^e siècle », art. cité, § 9-10 sur l'usage du pluriel ; et dans le même collectif, Corinne Saminadayar-Perrin, « L'effet-titre », mis à jour le 19 février 2015, consulté le 24 septembre 2021, URL : <http://www.medias19.org/index.php?id=17970>, § 30 pour le passage des *Mystères* au *Mystère*.
68. Voir la traduction – fidèle au texte original – de Léon Bochet dans le feuilleton du *Matin* du 28 novembre 1888, p. 3 ; du 9 décembre 1888, p. 3 ; et du 12 décembre 1888, p. 4. S'inscrire dans une généalogie du genre est fréquent dans ces premiers romans policiers : Green cite le procédé de *La lettre volée* de Poe dans *That Affair Next Door* (1897), et Sherlock Holmes critique les méthodes de Dupin et de Lecoq – de façon programmatique – dès le chapitre II de *A Study in Scarlet*, 1887.
69. Voir un encart de *L'Œil de la police*, n° 60, 1910, p. 2, qui annonce la publication d'*Une étrange disparition* : « Voici une œuvre nouvelle du célèbre romancier américain, auteur du *Crime de Gramercy Park*, *Lequel des Trois*, etc. ». Le « etc. » est mensonger, car il n'y a guère d'autres romans de Green qui soient parus en français depuis qu'elle est sortie de l'anonymat ; cependant il rend compte de la logique sérielle qui sous-tend la consommation des romans policiers.
70. *La main et la baguette. Grand roman policier*, feuilleton de *L'Œil de la police*, n° 207, 1912, p. 4.

qui ajoute au texte original ce rappel au *Crime de Gramercy Park*. Elle adapte aussi très librement l'incipit d'*Une étrange disparition* (1910), transformant la première phrase du texte original, qui renvoie au *Leavenworth Case*, en celle-ci : « Tout le monde connaît M. Gryce, dont la réputation de finesse et de sûreté n'est plus à faire. On se rappellera toujours les étonnants succès remportés par lui dans certaines causes retentissantes telles que l'Affaire Leavenworth et le Crime de Gramercy-Park⁷¹. » Ces rappels sont proprement français, car ils se limitent aux œuvres déjà traduites de la romancière, alors que cette dernière orchestre en réalité des rappels plus variés aux enquêtes de Gryce dans sa série romanesque⁷².

Si le *detective story* était déjà un genre narratif désigné comme tel dans les années 1890, en Angleterre et aux États-Unis⁷³, ce n'est réellement qu'après l'explosion des parutions policières dans les années 1906-1908 que le « roman policier » devient une réalité éditoriale à même de constituer par la suite des collections à part entière : la traduction de *Behind Closed Doors* (1888) de Green est d'abord parue dans la « collection des romans étrangers » chez H. Simonis Empis (*Portes closes*, 1893, trad. Léon Bochet), puis sous le titre *Derrière les portes closes* chez Tallandier (1912, trad. Pierre Luguet), cette fois-ci dans la collection « Les romans mystérieux⁷⁴ ». Cette dernière collection accueille deux autres romans de l'autrice américaine : *La main et la bague* (1910) et *Une étrange disparition* (1912). Un fait éditorial est à cet égard très significatif : dans la réclame

71. *L'Œil de la police*, n° 61, 1910, p. 3.

72. Dans *That Affair Next Door* (III, 32, 1897)/*Le crime de Gramercy Park*, l'un des personnages rappelle l'affaire de Sibley (*Hand and Ring* 1883, *La main et la bague*, 1910), l'affaire Leavenworth, ou encore la nouvelle (non traduite) *The Staircase At The Heart's Delight*, 1894, allusions que les Rosny traduisent fidèlement quand bien même les textes en question ne sont pas parus en français (*Le Temps* des 23 mars et 13 mai 1905).

73. Voir Uri Eisenzweig, *Le récit impossible. Forme et sens du roman policier*, Paris, Christian Bourgeois, 1986, p. 21 et suiv. Le premier roman de Green était sous-titré « Une histoire d'avocat », mais elle donne à son court récit de 1883 – X.Y.Z. – le sous-titre « *A Detective Story* » (un récit policier), lui-même adapté en français dans *La Justice* à partir de mai 1888, avec un sous-titre qui l'inscrit dans une autre tradition générique, « Récit d'un inspecteur de la police de sûreté » (trad. Marie Darcey) (voir Dominique Kalifa, « Les mémoires de policiers : l'émergence d'un genre ? », *Crime et culture au XIX^e siècle*, Paris, Perrin, 2005, p. 67-102).

74. À ce sujet, voir Matthieu Letourneux et Jean-Yves Mollier, *La librairie Tallandier. Histoire d'une grande maison d'édition populaire (1870-2000)*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, p. 220-221.

postérieure au *Crime de Gramercy Park* (1905-1907), ce dernier reste présenté comme un « roman », alors que *Lequel des Trois ?* (1908), lui, est appelé « roman policier⁷⁵ ». On voit bien là la ligne de partage chronologique entre les collections généralistes et spécialisées, entre une logique de feuilleton et une logique de genre, autrement dit « le reflux des hybridités génériques qui caractérisaient le feuilleton des générations précédentes » (FC, p. 88).

Dans les années d'après-guerre, les collections se spécialisent encore, et quand Green est rééditée, elle l'est systématiquement comme autrice de romans policiers : *Lequel des trois ?*, toujours chez Tallandier dans la même traduction, reparait dans la collection « Espions, policiers, détectives », et la série « Criminels et policiers » (1932), qui comprend aussi *Une étrange disparition* (1934). Enfin, *The Leavenworth Case* paraît comme *Le crime de la 5^{ème} avenue* dans la collection du « Masque » de la Librairie des Champs-Élysées, en 1950, dans une des traductions du début du siècle (René Lécuyer). Au sein de ces collections plus tardives, un numéro est attribué à la parution, ainsi rangée dans une série assurant la cohérence générique de son ensemble.

*

À travers l'étude des déboires et des succès de l'édition d'A.-K. Green en France, il s'agissait d'exemplifier l'émergence, au début du xx^e siècle, non pas d'un genre romanesque déjà très populaire, mais d'un mythe générique, d'un panthéon architextuel, qui se dessine sous la plume des critiques et des éditeurs, et dans lequel Green vient progressivement s'insérer.

Les premières traductions de Green, dans les années 1880-1890, sont souvent associées aux « romans étrangers », que les éditeurs destinent volontiers aux femmes, et le genre de l'autrice américaine devient un argument de vente supplémentaire pour enclencher une lecture à rebours de ce que sont réellement ses textes, aléatoirement et parfois contradictoirement rapprochés du roman exotique, mais aussi du roman judiciaire ou des mémoires de policiers. La distance géographique et les lacunes des droits internationaux de traduction et d'adaptation contribuent à brouiller encore un peu plus les pistes :

75. Réclames de Tallandier de 1908, *Mon bonheur*.

si habile à construire des intrigues pleines de secrets et de dissimulations, Green se trouve victime elle-même de dissimulation et de délit crapuleux, quand les traductions tournent au plagiat sous le couvert de l'adaptation, et que c'est le nom du traducteur qui est mis en valeur par la réclame.

Cependant Green est aussi traduite à un moment charnière du devenir du roman-feuilleton : la traduction *Le crime de Gramercy Park* paraît en volume la même année que les grands textes canoniques du roman policier français, ceux de Maurice Leblanc et Gaston Leroux, et que des rééditions de Conan Doyle. D'autrice inconnue, dont l'œuvre est mal considérée et assez peu identifiée, Green devient, avec la traduction des Rosny et l'émergence du roman policier, l'un des grands noms du genre, mis en série avec ses pairs. Toutefois, même quand l'autrice finit par s'imposer en France comme une référence, elle reste largement méconnue : l'originalité de ses écrits disparaît derrière la sérialité des collections. Le récit traduit devient un produit de consommation presque autonome, rattaché très lointainement à sa généalogie américaine et à sa série originelle.